

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Evêque de Montréal.

Paraissant le Samedi.

SOMMAIRE

ROME : réception de Sa Sainteté ; séminaire spécial pour l'Australie.—LE DEUXIÈME DIMANCHE DU CARÈME 21 mars. — CHRONIQUE DIOCÉSAIN ET PROVINCIALE : un cardinal canadien ; nomination ecclésiastique ; offices à Saint-Joseph : 15^e anniversaire de la consécration de Mgr Taschereau ; nécrologie. — UNE LETTRE D'UN



SOMMAIRE.

RELIGIEUX DU SACRÉ-CŒUR.—LÉON XIII ET LA GERMANIA.—L'ÉPISCOPAT IRLANDAIS ET M. GLADSTONE du *Moniteur de Rome*. — UN GRAND SERVITEUR DU SAINT-SACREMENT AU XIX SIÈCLE — MISSION DES OBLATS DE M. I. A COLOMBO (île de Ceylan.)—AVE MARIA PURISSIMA (Espagne.) LA PRIÈRES—PRIONS POUR NOS MORTS.

LE NUMÉRO
2 cents

PRIX DE L'ABONNEMENT
Une piastre par an, payable d'avance.

LE NUMÉRO
2 cents

Les abonnements datent du premier de chaque mois.

Permis d'imprimer : † EDOUARD-CHS, Evêque de Montréal

Adresser toutes communications concernant l'administration à
MM. EUSÈBE SENÉCAL & FILS, et pour la rédaction à M. P. DUPUY.
Bureaux : No 20, rue Saint-Vincent, Montréal.

PRIÈRES DES QUARANTE HEURES.

LUNDI,	22	MARS	—Saint-Basile.
MERCREDI,	24	“	—Saint-Jacques à Montréal.
VENDREDI,	26	“	—Saint-Damien.

FETES DE LA SEMAINE.

DIMANCHE,	21	MARS	—2me Dimanche du Carême. (Sol. de S. J. ornements violets. <i>On annonce la fête de l'Annonciation.)</i>
Lundi,	22	“	—SAINT BENOIT, C., dble, m., ornements blancs.
Mardi,	23	“	—SAINT TH RIBE, L. C., dbl., ornements blancs.
Mercredi,	24	“	—De la LANCE et des CLOUS, d. m. orns. rouges.
Jeudi,	25	“	—ANNONCIATION, d. 2. cl. orns. blancs. (<i>Oblig.</i>)
Vendredi,	26	“	—Du SAINT SUAIRE, d. m. ornements rouges.
Samedi,	27	“	—De la FÉRIE, ornements violets.

OFFICES EXTRAORDINAIRES.

CATHÉDRALE.—Dimanche 21. Messe et Vêpres pontificals. Le soir, à 7h. à la place du salut, vénération des reliques

Jeudi, 25, le matin, Grand'messe et Vêpres pontificales. Le soir, à 7 h., clôture de l'exposition des reliques, à la place du salut.

SAINT-JOSEPH (rue Richmond).—Samedi 20, ouverture des 40 heures ; messe solennelle à 9½ heures.

Dimanche, deuxième jour des 40 heures, messes basses à 5, 6, 7, 8 et 9 heures, à 10 heures, messe solennelle.

Vêpres à 2½ heures p. m. A 7 heures p. m. samedi et dimanche, prière du soir et amende honorable au Saint-Sacrement.

Lundi, messes basses à 5½, 6, 7, 8 et 8½ heures, à 9½ heures, messe solennelle pour la clôture des 40 heures.

Pendant les nuits de samedi et dimanche les membres du Tiers-Ordre de St François et les congrégations de St Joseph demeureront en adoration devant le Saint-Sacrement.

A 1½ heure dimanche, récitation de l'office du Saint-Sacrement par les associés de l'Adoration Nocturne.

A 2 heures p. m. samedi et dimanche et à 4½ h. les mêmes jours, récitation du Rosaire par la congrégation des enfants de Marie et les dames de Sainte-Anne.

Dimanche 21.—Fête du Titulaire de l'Eglise paroissiale de Saint-Benoit. Solennité de ceux de Saint-Gabriel, à Montréal et à Brandon, et Saint-Joseph à Montréal, Rivière des Prairies, Lanoraie, Les Cèdres, Chambly et Huntingdon.

Jeudi, 25.—Fête du Titulaire de l'Eglise paroissiale de l'Annonciation à Oka.

Dimanche 28.—Solennité de Saint-Joseph à Saint-Gabriel à Montréal, et à Brandon. Solennité de Saint-Patrice à Montréal, Sherrington, Hinchinbrook et Rawdon, et celle de Saint-Cuthbert.

ROME:

Le Saint-Père a reçu en audiences particulières Sa Grand. Mgr O'Brien, archevêque d'Halifax et le R. D. Guillaume Deary, vicaire du collège américain du Nord, qui a présenté à Sa Sainteté une offrande envoyée par Mgr l'archevêque de Boston pour le Denier de Saint-Pierre.

—Le dimanche de la Septuagésime, dit le *Moniteur de Rome*, a eu lieu au palais du Vatican la promulgation des quatre décrets concernant la cause de béatification des Serviteurs de Dieu ; Clément Hofbauer, Rédemptoriste de Vienne ; Ludovic-Marie Grignon de Montfort, fondateur des Missionnaires de la Société de Marie, au diocèse de Luçon ; Inès de Beniganim ou Sœur Joseph-Marie de Sainte-Agnès, des religieuses Augustines, au diocèse de Valence en Espagne, et Egidius-Marie de Saint-Joseph, frère lai profès des Mineurs de la stricte observance ou de la Congrégation de S. Pierre d'Acaltara, au diocèse de Naples. L'héroïcité des vertus de ces Serviteurs de Dieu ayant été déjà approuvée par décret apostolique, il s'agissait, pour procéder à la béatification, de ratifier également par décret pontifical le jugement favorable rendu par la S. Congrégation des Rites, après les trois séances d'usage, sur l'authenticité des miracles. C'est ce que le Souverain-Pontife a fait, dimanche, en promulguant les quatre décrets dont nous parlons.

A cette promulgation solennelle assistaient les ambassadeurs de France, d'Autriche et d'Espagne, pour représenter les nations auxquelles appartiennent trois de ces Serviteurs de Dieu.

Les fêtes de béatification auront lieu en 1887, à l'occasion du Jubilé sacerdotal de S. S. Léon XIII.

—Par suite des immenses progrès que la religion catholique a faits en Australie on a décidé de fonder à Rome un séminaire spécial pour l'Australie.

—D'après les renseignements de l'*Osservatore Romano*, l'Encyclique *Immortale Dei*, a produit une grande impression en Orient. Traduite en grec, en arabe, en turc et en arménien, elle a été lue non seulement par les catholiques, mais surtout par les dissidents. Les schismatiques de Syrie ont demandé à plusieurs reprises des exemplaires de l'Encyclique et ont lu avec admiration les paroles du Saint-Père.

Jésus-Christ a fait de la *Croix* l'objet de nos respects et de notre amour. Malheur à qui ose y porter une main coupable !

Si vous cherchez à plaire au monde, c'est-à-dire aux pécheurs, dès lors vous cesserez d'appartenir à Jésus-Christ.

LE DEUXIEME DIMANCHE DU CAREME.

L'Evangile de ce jour est consacré à la Transfiguration de Notre-Seigneur. Dans la Transfiguration, Jésus-CHRIST commence la lutte contre ses ennemis qu'il va aller chercher aux lieux mêmes où il sont puissants, jusqu'à Jérusalem. Là, en recevant d'eux la mort, il triomphera de leur malice et sauvera le monde.

Toutes les circonstances de la Transfiguration, ce grand évènement, ont été notées par les évangélistes. Les principales sont : les témoins, le lieu, le temps.

I. Témoins de la Transfiguration.—Jésus voulut trois témoins de sa Transfiguration parce que la loi exigeait le témoignage de deux ou trois témoins pour attester la vérité d'un fait. Donc comme cette grande merveille devait être racontée après la mort du Sauveur, elle fut entourée des conditions qui devaient faire croire à sa réalité. Qui pourrait révoquer en doute le témoignage de saint Pierre, parlant en son nom et au nom de ses deux compagnons : *“ Ce ne sont pas des fables et des fictions ingénieuses que nous vous racontons, lorsque nous faisons connaître la puissance et l'avènement de NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST, mais nous avons été nous-mêmes les spectateurs de sa divine Majesté ; car il a reçu de Dieu le Père une témoignage d'honneur et de gloire, lorsque de cette nuée où la gloire de Dieu se montrait avec tant d'éclat, on entendit cette voix : “ Voici mon fils bien-aimé en qui je trouve mes délices, écoutez-le. ” Et nous entendîmes nous-mêmes cette voix, lorsque nous étions avec lui sur la sainte montagne (1).*

Le Sauveur ne voulut avoir que trois témoins de sa Transfiguration, d'abord par humilité, ne voulant pas avoir l'air de tirer une vaine gloire de ce fait si glorieux pour lui ; secondement parce qu'il aurait fallu exclure Judas déjà voleur, impur et indigne, et que cette exclusion aurait découvert son crime aux autres apôtres.

On peut dire encore que, si Jésus ne prit pas avec lui les douze apôtres, ce fut pour montrer que les faveurs extraordinaires sont données par Dieu à qui il lui plaît et comme il lui plaît.

Le Sauveur choisit comme témoins Pierre, Jean et Jacques parce que Pierre était le premier qui eut confessé par ses paroles la divinité de Jésus ; Jean, celui qui devait le faire mieux connaître par ses écrits ; Jacques, celui appelé à donner le premier son sang pour confirmer la foi de Jésus-CHRIST.

Saint Anselme voit dans ces trois apôtres la figure des trois classes des justes qui seront admis dans le ciel à la vision éternelle de Jésus-CHRIST : saint Pierre représentant les confesseurs ; saint Jean, les vierges ; saint Jacques, les martyrs ! En nous inspirant de ces pensées, nous pouvons dire qu'il faut, pour gagner le ciel, être ferme dans la foi comme saint Pierre, constant dans la souf-

(1) 11. Petr. 1, 16, et segg.

france comme saint Jacques, chaste et pieux dans la conduite comme saint Jean.

II. *Lieu de la Transfiguration.*—Jésus, ayant choisi Pierre, Jacques et Jean, les mena à l'écart sur une haute montagne, loin du bruit, loin de la ville, voulant montrer ainsi que pour recevoir ses grâces les hommes doivent le suivre dans la retraite, dans la solitude, soit de lieu, soit de cœur.

Mais non-seulement ce fut à l'écart, mais de plus sur une haute montagne, que Jésus conduisit les trois apôtres. D'après la tradition de l'Eglise, et le témoignage de plusieurs Pères, cette montagne était le mont Thabor, en Galilée. " Le mont Thabor, entièrement isolé, au milieu d'une plaine immense, où il s'élève comme un pain de sucre, jusqu'à une hauteur de 1260 pieds au-dessus du niveau de la mer, revêtu de verdure et de bosquets, offre un séjour bien agréable d'où l'œil peut embrasser dans un vaste panorama presque toute la Terre-Sainte. Il faut une bonne heure pour monter au sommet qui est ovale, et que l'on découvre de 12 à 15 lieues au loin. " (1)

Que ce soit sur le mont Thabor ou sur un autre, il est à remarquer que le Sauveur mena ses apôtres sur une haute montagne, leur faisant parcourir un chemin très pénible avant de se montrer à eux dans toute sa gloire. Souvenons-nous de cette épreuve imposée aux apôtres. Quand Dieu nous conduit par les chemins ardu des croix et des souffrances, c'est qu'il nous aime et nous chérit comme il chérissait ses apôtres, puisqu'il nous fait parcourir des chemins pénibles, pour nous détacher des choses de ce monde et nous préparer au bonheur céleste.

III. *Le Temps de la Transfiguration.*—JÉSUS-CHRIST avait dit à ses disciples : *En vérité je vous le dis : Quelques-uns de ceux qui sont ici présents, ne mourront point sans avoir vu paraître le Fils de l'Homme dans son règne* (2). Et cette prédiction se réalisa six jours après qu'elle eut été faite. Six jours, parce que la Transfiguration étant le modèle de la résurrection des élus, Jésus a voulu nous rappeler que cette résurrection n'aurait lieu qu'après les six âges du monde.

Précisant le temps de la Transfiguration de Notre-Seigneur, l'Évangile ajoute : ce fut pendant qu'il priait (3). De ces paroles nous tirons facilement la preuve de l'excellence de la prière ; la prière bien faite qui doit nous transfigurer nous-mêmes, nous rapprocher de Dieu qui alors verse sur nous ses lumières. On a vu souvent ces lumières divines réjaillir extérieurement sur les saints et illuminer leurs corps. Tels furent saint Martin, sainte Agnès, les quarante martyrs, et un grand nombre d'autres. De là est venue la coutume de les représenter la tête entourée de rayons,

(1) Dehant, *l'Évang. Expl.* 2, p. sect. 5 et 69.

(2) Matth. XVI, 28.

(3) Luc. IX, 29.

si bien que l'auréole est devenue l'emblème de la sainteté. Prions donc toujours avec ferveur, non pour que Dieu renouvelle pour nous ces illuminations extérieures, mais pour qu'il illumine nos esprits afin de connaître nos devoirs et afin qu'il nous donne la force de les accomplir.

La transfiguration de Jésus-Christ nous enseigne que nous ne devons pas désirer des grâces extraordinaires, mais des grâces communes qui nous conduiront sûrement à notre salut ; qu'il nous faut éviter le vain éclat du monde et ses amusements pour vivre dans la retraite, au moins celle du cœur et remercier Dieu des souffrances et des fatigues qu'il nous impose pour nous conduire au haut de la montagne ; enfin que c'est par la prière fervente, les exercices de piété fréquents que nous sanctifierons notre retraite, que nous supporterons les douleurs et les croix et que notre âme, sur laquelle Dieu aura répandu des grâces de lumière et de force, sera transfigurée. Et ainsi, après l'invisible transfiguration de notre âme en ce monde, nous atteindrons la glorieuse transfiguration du ciel.

CHRONIQUE DIOCESAINE ET PROVINCIALE

UN CARDINAL CANADIEN.

Sa Grandeur Monseigneur Elzéar Alexandre Taschereau, le vénéré métropolitain de cette province, sera créé cardinal de la sainte Eglise Romaine au prochain consistoire.

Tous les catholiques du Canada doivent se réjouir de cet événement glorieux pour nous à plus d'un titre.

Cette promotion, en effet, en même temps qu'elle honore grandement celui qui en est l'objet, jette un vif éclat non seulement sur le siège de Québec, mais sur le pays tout entier, puisqu'un des nôtres sera prince de l'Eglise, conseiller de son Chef suprême, et appelé de droit le cas échéant, à prendre part à l'élection du Souverain Pontife.

Par décision de Sa Grandeur Mgr de Montréal, en date du 9 mars 1886 : M. Denis Casaubon a été nommé vicaire à Saint-Anicet.

En date du 18 mars 1886 M. L. Calixte Desrochers a été nommé desservant de la paroisse de Sainte-Jeanne de Chantal de l'Île Perrot.

A l'église Saint-Joseph, (rue Richemond), pendant le carême, récitation du chapelet, sermon et salut du Saint-Sacrement, tous les soirs à 7½ heures ; tous les vendredis chemin de la Croix.

Pendant le mois de Mars, à la suite du sermon, prières pour le mois de St Joseph.

Tous les lundis à 8 heures p. m. dans la chapelle basse, réunion de l'association des jeunes gens. Récitation du chapelet, sermon et bénédiction du Saint-Sacrement. Tous les mercredis, réunion dans la grande salle de l'école des Frères.

On lit dans le *Journal de Québec* :

“ Un télégramme reçu de Rome, samedi, à l'Archevêché, annonce que les lettres officielles créant Mgr Taschereau cardinal sont parties pour Québec. Elles seront conséquemment ici dans une quinzaine de jours. ”

Demain dimanche, Mgr l'Archevêque de Québec célébrera le quinzième anniversaire de sa consécration épiscopale, à la basilique. Sa Grandeur officiera pontificalement à la messe et aux vêpres, et donnera, après la grand'messe, la bénédiction papale à laquelle est attachée une indulgence plénière.

Après les vêpres, Mgr l'Archevêque bénira, à la basilique, une statue du Sacré-Cœur, donnée par quelques dames de la haute-ville.

NÉCROLOGIE.—Mardi dernier la compagnie de Saint-Sulpice a été frappée dans un de ses membres : M. Pierre Marsolais a succombé à six heures du soir à la suite d'une attaque d'apoplexie dont il avait été atteint vers neuf heures du matin. Malgré les soins les plus pressés et les remèdes les plus actifs, M. Marsolais n'a pu reprendre sa connaissance et à midi les derniers sacrements lui ont été administrés par M. Collin, supérieur.

M. Pierre Marsolais naquit à l'Assomption le 4 octobre 1829 et y fit ses études. Il alla ensuite à Paris pour sa solitude et y fut ordonné prêtre le 17 mai 1856. Revenu au Canada en septembre 1856, il fut envoyé au Lac des Deux-Montagnes, où il ne resta qu'un an, et devint alors attaché à la Paroisse. Quelque temps après, M. Marsolais passa en qualité de chapelain des pauvres à l'Hôtel-Dieu où il resta près de vingt ans.

Après avoir été atteint d'une première attaque d'apoplexie, ce digne prêtre fut rappelé à Notre-Dame où il fut employé comme chapelain de l'hospice Saint-Charles et aux autres travaux du saint ministère.

Les obsèques auront lieu aujourd'hui, samedi, à 8 heures a. m.

“ Votre naissance, ô Marie, fait la joie de tout l'univers ; car de vous est né le Soleil de justice, qui nous a donné la vie éternelle. ”

Les saints reçoivent, comme des faveurs, les maladies et les souffrances que Dieu leur envoie. *(St Alphonse.)*

Le nom de Marie, après celui de Jésus, est au-dessus de tout autre nom : Dieu l'a rempli de douceur, de grâce et de salut.

(St Epiphane.)

UNE LETTRE D'UN RELIGIEUX DU SACRÉ-CŒUR.

GLOIRE, AMOUR, RÉPARATION AU CŒUR ADORABLE DE JÉSUS-CHRIST
ET AU TRÈS-SAINT CŒUR DE MARIE IMMACULÉE.

A. M. D. G. & M. Im.

Canada, Ontario, 9 Mars 1886.

A Monsieur P. Dupuy, Rédacteur de la
" *Semaine Religieuse de Montréal.* "

TRÈS CHER MONSIEUR,

La Ligue du Sacré-Cœur de Jésus devient de plus en plus populaire non-seulement dans notre vaste et catholique Canada, mais aussi dans un grand nombre d'autres pays où on est également heureux d'arborer ostensiblement et publiquement le noble et saint Drapeau du Cœur adorable de Jésus ; afin qu'à l'ombre et sous la puissante protection de cette prodigieuse bannière, nous reportions prochainement la plus belle et la plus brillante des victoires pour la Sainte Eglise et notamment : la restauration du pouvoir temporel de l'auguste et glorieux Vicaire de Jésus-Christ si injustement et si odieusement outragé par l'armée satanique de la franc-maçonnerie.

Toutefois, il est facile de trouver la raison et le motif de cette confiance sans borne qui pousse fortement les gouvernements et les peuples à se rallier et rassembler sous le saint Etendard du Cœur de Jésus, dont la protection manifeste a déjà obtenu les plus éclatants prodiges ; d'ailleurs chacun connaît la déclaration prophétique de l'immortel Pie IX : " L'Eglise et la société n'ont d'espérance que dans le divin Cœur de Jésus : c'est Lui qui guérira tous les maux. " Ces consolantes et remarquables paroles, venues de la bouche vénérable d'un Pape si justement célèbre, sont éminemment propres à encourager et propager universellement la grande et sainte Ligue du Cœur si aimant de Jésus-Christ, surtout si on y ajoute une immense coalition d'efforts et de prières constamment demandée par le très illustre et très saint Père Léon XIII qui, comme on le sait, vient encore de donner les plus vifs encouragements à la Croisade universelle du Cœur de Jésus. Voici la reproduction d'une partie de ce Bref, si consolant, que nous lisons avec bonheur dans le très estimable " *Messenger du Cœur de Jésus* ", livre de janvier dernier, adressé au Rev. Père Emile Régnauld, S. J., Directeur de l'Apostolat de la prière, Ligue du Cœur de Jésus : " Avec l'hommage de l'opuscule, Nous a été remise votre lettre du 9 novembre qui Nous apportait un témoignage insigne de votre dévouement. Nous en avons éprouvé un très doux sentiment de consolation, en voyant que vous n'avez rien de plus à cœur, dans les fonctions de votre charge,

“ que d'appliquer toutes vos forces à combattre virilement les menées et les trames de la secte maçonnique, comme aussi de dépenser tous vos soins à promouvoir les œuvres que Votre Lettre Encyclique *Humanum Genus* vous a expressément signalées comme remparts à opposer aux attaques des ennemis acharnés de l'Eglise. Votre généreuse ardeur dans cette lutte très-cher fils, l'ardeur de tous ceux qui sont enflammés du même zèle que vous, méritent d'autant plus l'appui de Nos encouragements, que Notre charge suprême exige de Nous une sollicitude plus grande pour la cause de Dieu et de l'Eglise, non moins que pour le salut de la société toute entière. Puisque de nos jours plus que jamais s'infiltré dans les veines de la société humaine le venin pestilentiel de cette conspiration scélérate au très grave préjudice des familles, des différents ordres de l'Etat, et surtout de l'éducation de la jeunesse. Notre plus ardent désir est de voir tous les gens de bien reconnaître la nécessité et prendre la résolution de mettre en commun leurs travaux et leurs énergies pour ruiner les desseins secrets et les violences ouvertes des adversaires, et de ne se soustraire, dans la voie que nous avons marquée, à aucun des devoirs qui s'imposent aux vaillants soldats de Jésus-Christ. Et pour que ce zèle et ce labeur des bons soient largement couronnés de tous les fruits désirables, Nous supplions la divine Bonté de les soutenir puissamment dans le combat et de jeter sur les besoins de son Eglise un regard propice.”

Le pieux et savant directeur ajoute : “ Avons-nous besoin, chers associés, d'insister sur le grand devoir, sur le redoublement de zèle que nous imposent à tous les recommandations si expressives que nous adresse le Père commun et la confiance si touchante qu'il veut bien témoigner à notre œuvre. A vous donc, vénérés directeurs de l'apostolat, de hâter, dans toutes les paroisses où ils n'existeraient pas encore, la formation des Conseils de zélateurs. A vous, hommes de cœur enrôlés dans notre sainte Ligue, de vous serrer autour de vos chefs et de seconder activement leur salutaire propagande..... non seulement par de ferventes prières à Dieu, mais par vos démarches personnelles et votre initiative apostolique ; gagnez ces généreux chrétiens qu'attirera infailliblement — si vous la faites bien connaître — la simplicité et la fécondité de l'œuvre qui vous est chère. Dès lors, marchant à pas pressés sous notre étendard béni, ces vaillants soldats du Sacré-Cœur remporteront chaque jour les pacifiques victoires que le Seigneur attend pour nous sauver.” En outre, il est également connu que nos seigneurs les évêques sont tous favorables à la puissante et sainte Ligue du Sacré-Cœur de Jésus qui a déjà fait tant de bien et qui donne, avec raison, la plus douce et la plus ferme espérance pour l'avenir.

Continuons donc de nous réunir et de nous grouper sous la merveilleuse bannière du Cœur adorable de Jésus si intrépide-

fié et si glorieusement arborée par les hommes les plus célèbres, notamment : le brave et illustre général De Chârette et ses chers zouaves et le non moins célèbre et très regretté président de la république de l'Equateur, qui actuellement se fait, à juste titre, une grande gloire de porter le nom si noble et si pieux de république du Sacré-Cœur. Fasse le ciel, que ce bel exemple, donné par cet héroïque gouvernement, trouve un grand nombre d'imitateurs dans toutes les parties du monde.

Cependant, on peut dire que tous et chacun en particulier peuvent aider à augmenter et propager la dite Ligne du Cœur de Jésus, et en cela rien de plus facile ; attendu que le bon Dieu, suivant les magnifiques promesses faites à la B. M. M. Al., répandra d'abondantes bénédictions sur les efforts généreux et constants que nous ferons pour encourager la consolante et populaire dévotion au Cœur adorable de Jésus-Christ et, par suite, au très saint Cœur de l'auguste et Immaculée Vierge et Reine du saint Rosaire. D'abord il est toujours vrai de dire que, comme moyen de propagande active, la presse catholique est éminemment propre à émouvoir la masse des fidèles ; espérons qu'elle donnera, plus que jamais, son puissant et pieux concours, et que par suite elle recevra de toutes parts les encouragements auxquels elle a droit pour continuer à faire le bien.

Mille fois merci, très cher Monsieur, pour la bienveillante et généreuse hospitalité que tant de fois, vous m'avez accordée dans votre estimable et intéressante *Semaine religieuse* ; cependant j'ose encore vous prier instamment, pour une raison très importante, de vouloir également publier la présente lettre dans votre pieux journal si justement aimé et estimé par tous.

Je suis bien sincèrement,

très cher Monsieur,

Votre très humble serviteur.

Signé ; UN RELIGIEUX DU SACRÉ-CŒUR.

LEON XIII ET LA *GERMANIA*.

La *Germania* trace un tableau de l'activité de Léon XIII, pendant la dernière année. Elle conclut ainsi son article :

“ La huitième année du Pontificat actuel s'offre donc aux regards comme une année exceptionnellement bénie et riche en grandes choses. Les catholiques de tout l'univers lèvent sur le Pontife des regards d'admiration, d'étonnement et de vénération. Nous, catholiques allemands, nous le faisons d'autant plus que sa dernière Encyclique a pris pour objet notre situation et nos intérêts religieux. C'est à nous qu'il consacre actuellement sa sollicitude la plus profonde. Puisse Dieu le garder longtemps parmi nous ! ”

L'Épiscopat Irlandais et M. Gladstone.

Nous lisons dans le *Moniteur de Rome* :

“ La lettre que Mgr Walsh, archevêque de Dublin, vient d'adresser à M. Gladstone, au nom de l'épiscopat irlandais, est assurément, au point de vue de la question irlandaise, un document d'une incontestable portée. Au moment où cette grave question exige, dans l'intérêt de l'Angleterre peut-être plus encore que dans celui de l'Irlande, une solution définitive, il est d'une extrême importance de connaître, à ce sujet, les vœux de l'épiscopat irlandais catholique. Cés vœux, l'archevêque de Dublin, les expose avec autant de sagesse et d'impartialité, dans le fond, que de modération et de courtoisie dans la forme. Sa lettre, d'inspiration éminemment pacificatrice, met à néant les calomnies et les attaques prodiguées ces derniers temps à l'Irlande catholique par une portion de la presse anglaise, et nous ne doutons pas qu'elle ne contribue dans une large mesure à une prompt solution de ce problème si délicat et si compliqué.

“ Mgr Walsh se prononce pour le *Home Rule*, mais ce qui est digne de remarque, dans les limites constitutionnelles tracées par M. Gladstone lui-même dans ses programmes électoraux. Le *Self-government*, tel que l'entend l'archevêque de Dublin, ne porte atteinte ni “ à l'unité de l'Empire, ni à la suprématie de la Couronne ” et, selon les paroles mêmes de M. Gladstone, il doit devenir “ une sauvegarde au lieu d'être un danger, et constituer pour l'Empire britannique un élément nouveau de cohésion, de force et de prospérité ”. Nous le demandons à ceux qui, bien souvent, ont reproché à l'épiscopat irlandais de pactiser avec la révolution, est-il possible de tenir un langage plus correct, plus strictement légal et constitutionnel ? Mgr Walsh ne veut pas d'une séparation absolue et violente ; il se contente de réclamer une autonomie bien entendue, un *self government* dans le genre de celui que l'Angleterre accorde à d'autres parties de l'Empire britannique, au Canada par exemple ? Qu'y a-t-il là de déraisonnable et d'exorbitant ?

“ Relativement à la question agraire, la lettre de l'épiscopat exige une “ solution finale ”, mais elle en laisse le choix et l'application à M. Gladstone. Toutefois, et c'est là un point très-important, Mgr Walsh proteste contre toute idée de *confiscation* : il reconnaît pleinement que dans le règlement de la question agraire le gouvernement doit tenir compte “ des réclamations équitables des *landlords* actuels. ” Ici encore, l'épiscopat catholique sépare nettement et résolument sa cause de celle du parti révolutionnaire avec lequel on a souvent affecté de le confondre. Si Mgr Walsh demande qu'on en finisse “ avec le système actuel du *landlordisme* si désastreux pour l'Irlande ”, il veut néanmoins qu'on respecte les droits acquis et que les *landlords*, s'ils sont expropriés par le

gouvernement, obtiennent une juste compensation. C'est le langage de l'équité et du bon sens.

“ La lettre traite enfin des troubles révolutionnaires qui désolent l'Irlande depuis quelques années. D'après l'opinion de l'épiscopat, ces troubles prendront fin le jour où la question agraire sera définitivement réglée. Ce qui contribue, selon eux, à maintenir l'agitation en Irlande, c'est le spectacle continu des évictions exécutées sans remords et impitoyablement contre les malheureux tenanciers. Il est certain, en effet, que lorsque la propriété foncière aura reçu une répartition plus équitable, le parti révolutionnaire aura perdu toute prise sur les populations agricoles et que les excitations à la guerre sociale n'auront plus de raison d'être.

“ Nous considérons cette lettre de Mgr Walsh et de ses collègues de l'épiscopat comme un acte à la fois de patriotisme et de pacification. Elle pose la question irlandaise dans ses véritables termes et fournit à M. Gladstone tous les éléments d'une solution sincère et durable. Nous ne doutons pas qu'elle ne produise dans le Royaume-Uni et ailleurs une heureuse impression d'apaisement en mettant la situation sous son vrai jour et en désarmant des haines et des préjugés aussi répandus que peu justifiés.”

Un grand serviteur du Saint-Sacrement au XIX^e siècle.

PREMIERE PARTIE.

SA VIE.

I

Son enfance.

(Suite.)

Rome, 2 mars 1886.

Arrive enfin le moment heureux de la première communion du jeune Pierre-Julien. Nous ne savons qu'un mot de ce qui se passa entre Jésus et son jeune serviteur dans ce premier embrassement ; mais ce seul mot nous dévoile le grand et amoureux désir de cette âme pure et ardente. Quand je pressai Jésus sur mon cœur : “ Je serai prêtre, lui dis-je, je vous le promets ! ” Ce sont ses touchantes paroles. — Trente ans plus tard, ce souvenir arrachait des larmes au Père Eymard : “ Quelles grâces, disait-il, le Seigneur m'a faites à ma première communion ! Oui, je le crois, ma conversion fut alors sincère et parfaite... ”

Dans le règlement de vie, qu'il se traça vers le temps de sa première communion, l'angélique enfant prenait dès lors la pieuse résolution de ne point passer devant l'église sans s'y arrêter pour

visiter son bien-aimé. L'attrait eucharistique allait toujours grandissant dans ce jeune cœur, et dès ce moment le désir de la communion fréquente s'y alluma comme une faim insatiable. A cette époque on la permettait peu aux enfants ; mais à force d'instances, et après avoir fait pour cela un pèlerinage de plus de *vingt lieues*, à pied, à Notre-Dame du Laus, il l'obtint ; et à partir de treize ans, il communia fidèlement tous les huit jours.

La visite au Saint-Sacrement, la communion, ce n'était pas assez pour son attrait eucharistique. Il est un état qui consacre à l'Eucharistie ; et dès que le jeune Pierre-Julien s'était connu lui-même, il avait soupiré après le sacerdoce. Etre le ministre et le serviteur d'office du Saint-Sacrement ; consacrer l'Eucharistie chaque jour, il s'y sentait attiré par cette forme supérieure de l'attrait qui s'appelle la vocation.

Mais pour parvenir au terme de ses désirs, il eut à lutter beaucoup et longtemps, et il lui fallut une vocation trempée comme la sienne pour surmonter les obstacles qui vinrent la traverser. Il n'est pas de prières, de vœux, de pèlerinages qu'il n'ait faits pour assurer en lui l'élection divine ; pas d'efforts qu'il n'ait tentés, de travaux qu'il n'ait soutenus, de difficultés qu'il n'ait surmontées pour lui être fidèle. Il avait à lutter contre la tendresse opiniâtre d'un père qui s'opposa pendant sept ans à sa vocation, le retenant à la maison, le soumettant à de rudes travaux, le surveillant de près pour lui enlever toute possibilité d'étudier. Mais aidé de la protection de Marie, et pressé par une voix intérieure, il étudiait à la dérobée. Il acheta, en économisant sur ses menus plaisirs, quelques livres latins, et parvint, avec des efforts persévérants, à posséder la science d'un élève de quatrième. Il accepta même de servir, pour arriver à ce but dont la vue le ravissait ; parce que dans la maison du prêtre chez lequel il fut placé en qualité de sacristain, il pouvait recevoir quelques notions de latin.

Enfin un saint missionnaire des Oblats de Marie, aujourd'hui cardinal et archevêque de Paris, obtint du père du jeune homme la permission tant désirée. Il entra au grand séminaire de Grenoble, où il demeura trois ans, se préparant dans cet asile de la prière et de l'étude à la grâce redoutable du sacerdoce : " Impossible, dit à ce sujet l'un de ses condisciples, de vouloir raconter comment le Père s'est préparé à la prêtrise : Dieu seul en a le secret ; ce que je puis dire, c'est qu'il suffisait aux autres ordinands de le voir, pendant les récréations et surtout à l'église, pour se sentir portés à une plus grande ferveur. "

II.

Son entrée en religion.

Une fois prêtre, — il fut ordonné le 20 juillet 1834, — le Père Eymard donna un libre cours à son attrait pour l'Eucharistie. Il suffit de mentionner les deux heures qu'il passait dans l'église

avant sa messe, et les deux heures de son action de grâces ; ses longues visites du soir ; ses recours incessants à ce Jésus qu'il savait vivant dans le sacrement, à qui il s'adressait comme à un ami, qu'il consultait comme un guide sur chacune de ses entreprises, et sous les yeux duquel il élaborait tous les projets de son zèle pastoral. Il était vraiment le PRÊTRE DE L'EUCARISTIE ; et il y attirait déjà les âmes par la communion fréquente, peu commune encore à cette époque (1834), qui sortait avec peine des étreintes glacées du brouillard Janséniste où la retenait l'enseignement théologique d'alors.

Durant cinq ans d'exercice le Père connut toutes les difficultés du saint ministère. Mais appelé de Dieu à la vie religieuse, il quitta tout pour entrer dans la société de Marie alors au berceau. Il fallut cependant faire de vives instances pour obtenir le consentement du vénérable évêque de Grenoble ; et ce n'est qu'après avoir reconnu la volonté évidente du Seigneur, qu'il accorda la permission demandée, — en rendant du père ce premier témoignage : “ Je montre assez mon estime pour la société de Marie en lui donnant un prêtre tel que vous. ”

Mais tous les obstacles n'étaient pas enlevés. Le Père était vénéré et tendrement aimé de ses paroissiens ; il ne pouvait leur faire part de son pieux projet, sachant d'avance qu'ils s'y opposeraient vivement et qu'ils ne consentiraient jamais à le voir les quitter pour ne plus revenir, eux qui l'aimaient comme un ami, le chérissaient comme un père, et le vénéraient comme un saint. C'était un nouveau curé d'Ars au milieu des siens !

Alors que fait le Père ? — Il fait un petit paquet de son linge, et part en secret pendant la nuit. A la sortie du village de Monteynard, où il était curé, il rencontre sa sœur éplorée qui accourait de Grenoble : “ Adieu, lui dit le Père, je vais où Dieu m'appelle. Oh ! mon frère, restez, de grâce, encore un jour, dit-elle en sanglotant. — Non, ma sœur, c'est impossible. Notre Seigneur m'appelle aujourd'hui. Laissez-moi être fidèle à sa voix. Demain ce serait trop tard. ”

Admirable exemple de prompt fidélité à l'appel divin. Quand Dieu parle, tout doit se taire, même les affections les plus pures.

Mais le lendemain, ses paroissiens apprenant qu'il était parti déclarèrent dans l'excès de leur douleur qu'ils n'iraient plus à la messe et ne se confesseraient plus ; ce qui fit dire au Père Eymard : “ Ils aimaient donc mieux leur curé que le bon Dieu. Oh ! j'ai bien fait de m'en aller. ”

Le Père fut dix-sept ans religieux mariste. Il y occupa plusieurs charges, fut directeur du petit séminaire, maître des novices, visiteur et supérieur d'un important collège de la Seyne-sur-Mer. — Sa passion eucharistique ne fit que se développer et le poussa à se sanctifier activement ; c'est alors qu'il écrivait : “ Si Dieu ne me voulait pas saint, il ne m'aurait pas créé, ou il m'aurait créé bête. ” Il passait devant le saint Sacrement tout le temps qu'il pouvait

dérober à ses divers emplois: On le remarquait et l'on disait : " Le secret de notre supérieur pour diriger sa maison qui marche à merveille est de passer bien des heures devant le Très-Saint Sacrement."

Quand le jour le retenait loin de son cher Tabernacle, il s'en dédommageait la nuit. — Il prêchait l'Eucharistie à temps et à contre-temps ; c'était son thème favori, et on l'eut bientôt surnommé à Lyon, où s'exerçait surtout son zèle, le PÈRE DU SAINT SACREMENT.

(A suivre.)

Mission des Oblats de Marie Immaculée à Colombo dans l'île de Ceylan.

Pauperes evangelizantur.

Il y a à peine deux ans que le nouveau Vicariat apostolique de Colombo, dans l'île de Ceylan, a été confié par le Saint-Siège à la congrégation des Oblats de Marie Immaculée.

C'est une mission peu connue peu secourue : en vain en chercherait-on le nom dans les comptes rendus des grandes œuvres qui font la gloire de la France et sont les auxiliaires de l'apostolat catholique dans le monde entier. Par une fatalité inexplicable, il ne s'y trouve nulle part. Est-ce donc un champ stérile et sans espoir ? est-ce, entre toutes les missions de l'extrême Orient, une mission sans besoins ou sans besoins urgents ? Ce n'est ni l'un ni l'autre. C'est, au contraire, un pays où la semence évangélique a déjà produit les fruits les plus abondants et en promet de plus consolants encore ; c'est une mission qui ne demande qu'à se développer pour peu que la charité de l'Europe catholique lui vienne en aide mais qui, laissée à ses propres forces, est destinée à languir et à dépérir, au détriment de millions d'âmes d'infidèles et de catholiques que la grâce divine a merveilleusement disposées à recevoir avec fruit la parole du salut ; c'est une mission où l'Eglise soutient une lutte active et incessante, et non certes sans succès, contre les efforts réunis du bouddhisme, du brahmanisme, du protestantisme, du schisme et de l'infidélité moderne. Mais c'est une mission oubliée, inconnue ou plutôt inexactement connue.

Le but de ces lignes est de la faire connaître, de mettre sous les yeux des amis des missions le tableau vrai de sa pénurie, du bien considérable qui s'y fait en dépit de tous les obstacles et de tous les délaissements, et de celui plus grand encore dont elle offre l'espérance bien fondée aussitôt qu'une main secourable lui sera tendue.

L'évêque Oblat qui trace ces lignes, après trente-huit années consacrées à l'évangélisation des populations de l'Inde et de Cey

lan, ose espérer que l'appui qu'il a constamment reçu sur les autres théâtres où son humble ministère sacerdotal et épiscopal s'est précédemment exercé, ne lui sera pas refusé alors que sur le déclin de sa carrière, affaibli par l'âge et les infirmités, il a accepté par obéissance la lourde charge de réorganiser, de développer et de révivifier une des plus grandes missions des Indes orientales.

Au nom de 120,000 catholiques et de près de 2 millions d'infidèles dont l'avenir éternel est placé entre ses faibles mains, il vient faire appel à tous les dévouements, à celui du lévite dont l'âme éprouve les saintes ardeurs qui consumaient le cœur sacré du Sauveur pour le salut des hommes, aux chrétiens généreux qui savent qu'entre toutes les bonnes œuvres il n'y en a pas de plus agréable à ce divin cœur que l'obole offerte pour la rançon des âmes.

Une esquisse rapide de l'île de Ceylan au point de vue géographique, un coup d'œil rétrospectif sur son histoire politique et religieuse ne seront pas sans intérêt pour nos lecteurs et serviront à leur faire plus justement apprécier l'importance du Vicariat apostolique de Colombo comme théâtre d'évangélisation chrétienne.

I. — L'ILE DE CEYLAN.

Cette île, située à l'extrémité méridionale de l'Inde dont la sépare le golfe de Manàar, s'étend entre le 5°56' et le 9°48' latitude nord et entre le 77°34' et 79°40' longitude est de Paris ; sa longueur est de 360 kilomètres ; sa plus grande largeur de 190 kilomètres ; son pourtour de 1060 kilomètres ; sa superficie de 64,000 kilomètres carrés, à peu près l'équivalent de onze départements de la France. Son climat est sec et chaud au nord ; humide et tempéré au sud ; dans les provinces maritimes de l'ouest et du sud qui forment le Vicariat apostolique de Colombo, les variations du thermomètre sont : minimum, 24 degrés ; maximum, 36 degrés ; moyenne, 30 degrés. Durant la plus grande partie de l'année, la chaleur y est agréablement tempérée par les brises de la mer. Sauf les invasions périodiques du choléra et les fièvres qu'engendre la malaria dans quelques districts marécageux, le climat est généralement salubre, et il suffit de quelques précautions hygiéniques pour y conserver sa santé. Dans toute la partie de l'île qui dépasse la latitude du cap Comorin, le pays est fertile ; le nord, au contraire, est sec et aride ; les plaines de l'intérieur sont couvertes de forêts ou *jungles*, repaire de l'éléphant, de l'ours, de la panthère, des sangliers et autres animaux sauvages ; les montagnes du centre s'élèvent à une altitude variant entre 1,000 et 7,000 pieds au-dessus du niveau de la mer : sur ces montagnes défrichées par des colons européens, s'étendent les vastes plantations de café qui, jusqu'en 1878, firent la prospérité de l'île, mais qui ont été depuis entièrement dévastées par un insecte microscopique dont la science a été jusqu'ici impuissante à arrêter les ra-

vages. La destruction irréparable de cette grande source de richesses a produit une crise agricole, industrielle et commerciale qui a porté partout la ruine et la misère, et a un moment ébranlé le crédit du gouvernement lui-même ; les mesures fiscales prises pour rétablir l'équilibre du budget colonial n'ont fait qu'aggraver les souffrances des classes pauvres.

Ceylan est la Taprobane des anciens ; le Tamraparni des auteurs sanscrits ; le Sélendipa ou Sérendib des Arabes ; le Sinhala dwipa (île des lions) ; le Lanka ou Ilangai (la resplendissante) des Sinhalais et des Tamouls. Connue dès la plus haute antiquité des nations de l'Europe avec lesquelles elle entretenait par la mer Rouge des relations commerciales régulières, elle était renommée pour ses pierres précieuses, ses perles, sa cannelle, ses aromes et ses épices. D'anciens auteurs l'appellent *nominatissima insula* ; on l'a longtemps regardée comme l'extrémité du monde à l'Orient, et on lui attribuait une étendue prodigieuse.

Les anciens habitants de l'île ne sont plus représentés que par la tribu des Veddahs, dont les débris vivent à l'état de purs sauvages au fond des forêts, fuyant tout contact avec les autres races. Ils y furent refoulés, dit-on, par les Aryens du Nord qui, vers le cinquième siècle avant Jésus-Christ partirent du Bengale et envahirent Ceylan sous la conduite du célèbre Vidjaya, le premier empereur historique de Ceylan et l'introducteur du bouddhisme ; c'est la nation sinhalaise qui forme aujourd'hui les deux tiers de la population de l'île ; leur langue est le sinhalais, langue qui descend du sanscrit par le pâli. D'autres invasions, parties de l'Inde méridionale, eurent lieu dans les siècles postérieurs ; ces nouveaux conquérants appartenaient à la race touranienne et suivaient le culte brahmanique ; ils s'établirent dans le nord et y portèrent leur langue : le tamoul, de la famille dravidienne.

La population dépassait autrefois, dit-on, 10 millions. La lutte séculaire des deux races et les guerres d'extermination qui en furent la suite, dépeuplèrent l'île, causèrent la destruction des immenses réservoirs, et des canaux d'irrigation qui portaient la fertilité dans le cœur du pays et convertirent en un vaste désert les riches contrées où régna autrefois, dans une splendeur incomparable, l'antique Anuradjapura, la ville sainte du bouddhisme.

De nos jours, la population de Ceylan n'atteint pas tout à fait 3 millions ; mais, jusqu'à nos derniers désastres, elle suivait un mouvement ascensionnel rapide.

Vers le commencement du seizième siècle, les contrées maritimes de Ceylan furent conquises par les Portugais. Les Hollandais les en dépeuplèrent cent ans plus tard pour être eux mêmes déposés par les Anglais en 1795. Depuis, l'île est restée sujette à la Grande-Bretagne, dont elle forme l'une des plus belles colonies. Sous la domination anglaise, la civilisation européenne a fait de grands progrès à Ceylan ; la langue anglaise est fort cultivée par les indigènes ; mais le commerce et l'industrie sont entre les

mains des Européens ; les impôts deviennent chaque année plus lourds, et, malgré ses nombreuses écoles, ses belles routes, ses beaux ports, ses chemins de fer et ses nombreux journaux, Ceylan n'est pas et ne sera jamais plus l'Eldorado qui séduisait l'imagination des poètes et tentait la cupidité des marchands.

(à suivre)

AVE MARIA PURISSIMA (Espagne).

Parmi les plus belles et les plus pittoresques coutumes de l'Espagne catholique est celle du chant traditionnel des *sérénos* :

“ Tous ceux qui ont fait un voyage en Espagne ont rencontré les sérénos, ces hommes qui veillent la nuit dans les rues de chaque cité.

“ Nulle part ils ne sont plus nombreux et mieux organisés qu'à Séville. Chaque soir, dès l'apparition de la première étoile, on les voit s'aligner militairement au pied de l'*ayuntamiento*, la lance au point et la lanterne allumée, pour se disperser ensuite dans toutes les directions. Ils n'annoncent pas seulement l'heure et le temps qu'il fait, ils le chantent, et souvent d'une voix très harmonieuse. Les sérénos sont d'honnêtes gardiens ayant chacun la surveillance d'un quartier, protégeant les passants attardés, qu'ils remettent au besoin dans leur route, ou qu'ils accompagnent jusqu'à leur porte, dont on leur confie souvent la clef.

“ Rien, comme on le voit, n'est plus utile et surtout plus inoffensif que cette petite milice, moitié sergents de ville, moitié concierges ! Mais les sérénos, depuis des siècles, commençaient leur chant par cette pieuse invocation : *Ave, Maria purissima*. Et cette prière, murmurée par ces voix graves et sonores au milieu du silence des nuits, avait quelque chose de religieux et de poétique qui plaisait aux âmes pieuses. Elles rassurait les femmes et les enfants, qui se croyaient plus en sûreté quand ces hommes eux-mêmes s'étaient mis sous la protection de la sainte patronne de l'Espagne. Elle faisait surtout la consolation des pauvres malades et de ceux qui les veillent, en implorant à chaque heure avec eux le secours de Dieu. ”

La Révolution de 1868 supprima, avec une brutalité imbécile, l'invocation pieuse qui fut rétablie à la fin de mai 1874.

Une dame, connue dans les lettres sous le nom de Fernan Caballero, à qui cette page est empruntée, écrivait alors :

“ Vous ne sauriez croire l'émotion et l'allégresse que l'on éprouva, lorsqu'on entendit la sainte salutation *Ave, Marie purissima* ! Un grand nombre de personnes sortirent sur le seuil de leurs maisons pour féliciter les sérénos. On les embrassait, on leur donnait de l'argent, des cigares, du vin. Ce fut un enthousiasme.

siasme universel. Si on avait su cela d'avance, les cloches de la Giralda, celles des paroisses et des couvents eussent été mises en branle au premier Ave, et la plupart des maisons se fussent illuminées. ”

LA PRIÈRE.

J'aperçus une vieille femme qui s'épuisait à pousser devant elle une petite charrette.

Le verglas rendait la tâche doublement laborieuse.

Une neige épaisse rayait le gros châle de laine dans lequel elle était enveloppée, et chargeait les plis du madras qui la coiffait.

Elle haletait bruyamment, s'arrêtait de minute en minute, à bout de forces, puis redoublait de courage.

Je fus pris de pitié.

Le souvenir de ma mère me traversa l'esprit, et, rejoignant la marchande qui venait de s'arrêter :

— Hé ! la vieille, lui dis-je en souriant, il y a là trop forte charge pour vous.

— C'est la vérité, mon fils, répondit-elle, en essuyant son front où la sueur se mêlait au givre.

Les forces s'en vont avec l'âge, tandis que les noix pèsent toujours leur poids. Mais le bon Dieu fait bien ce qu'il fait. Il n'abandonne pas les pauvres gens.

Je lui demandai où elle allait ainsi.

Elle me montra la *barrière*, et voulut se remettre en marche. Je posai alors la main sur l'un des brancards.

— Laissez, lui dis-je doucement, c'est mon chemin.

Il ne me coûtera pas plus de faire route avec votre brouette.

Et, sans attendre sa réponse, je poussai la charrette devant moi.

La vieille femme ne fit aucune résistance. Elle me remercia simplement, et se mit à marcher à mes côtés.

J'appris alors qu'elle venait d'acheter, aux halles, une provision qu'elle devait revendre.

Depuis trente années, elle vivait de ce commerce qui lui avait fourni les moyens d'élever trois fils.

— Mais, quand je les ai eus grands et forts, on me les a pris, me dit la pauvre femme. Deux sont morts à l'armée, et le dernier est prisonnier sur les pontons.

— De sorte, m'écriai-je, que vous voilà toute seule, sans autre ressource que votre courage !

— Et le protecteur de ceux qui n'en ont pas d'autre, ajouta-t-elle, *le comptez vous pour rien ?*

Allez ! on a beau être vieille et misérable, l'idée que le roi de tout vous regarde, vous juge et vous tient compte de tout, ça vous soutient. Quand j'ai trop de fatigue, et que mes jambes n'en veu-

lent plus, eh bien ! je me mets à genoux. Je lui dis ce qui me chagrine, et quand je me relève, j'ai le cœur plus léger.

Vous êtes encore trop jeune pour sentir ça. Mais un jour viendra où vous comprendrez pourquoi on apprend aux petits enfants à dire : *Notre père qui êtes aux cieux*.

Je ne répondis pas. Je sentis que la lumière était venue.

En écoutant parler la vieille femme, mon cœur battait.

Je la regardais boitant, la tête branlante, déjà courbée, comme pour ramasser son drap mortuaire, et je m'étonnais de la trouver plus forte que moi.

C'était donc vrai que l'homme a besoin d'un autre point d'appui que les hommes, et que, pour se tenir solidement sur cet échafaudage qui compose la vie, il faut une corde nouée dans le ciel.

Quand je quittai la marchande, elle me remercia. Mais, à vrai dire, c'était moi qui lui devais de la reconnaissance.

En effet, elle avait réveillé des idées qui dormaient au fond de mon esprit.

J'arrivai au logis, tout occupé de ma rencontre.

Ce soir-là, ma femme était bien triste. On soupa sans rien dire. L'enfant s'endormit. Puis on resta près du feu qui s'éteignait.

L'heure du coucher venue, je pris la main de la chère femme, et, l'attirant contre mon épaule :

— Voilà, lui dis-je trop longtemps que nous portons notre chagrin tout seuls. Demandons à Dieu d'en prendre sa part.

Et je me mis à genoux. Ma femme en fit autant sans rien dire.

Je commençai alors à répéter toutes les prières que j'avais apprises dans mon enfance, et qui étaient restées depuis, comme un dépôt, dans un coin de mon cœur. A mesure que les mots me revenaient à la mémoire, il me semblait leur trouver un sens que je n'avais jamais saisi. C'était une langue que je comprenais pour la première fois.

Je ne puis dire si quelque chose de pareil se passait chez ma femme. Mais je l'entendis bientôt qui pleurait tout bas.

Quand je me relevai, elle m'embrassa en sanglotant.

— Tu as eu une idée qui nous sauve, me dit-elle. Maintenant que tu m'as fait repenser à Dieu, je sens que je pourrai retrouver du courage.

Et de fait, depuis ce jour, tout alla mieux au logis. Nos cœurs étaient détendus. La prière du soir nous était une espèce de repos et d'attendrissement.

Pauvre vieille femme !

Tandis qu'elle me racontait sa vie, elle ne se doutait guère du bien qu'elle allait me faire.

Depuis, je ne l'ai jamais revue. Mais plus d'une fois je l'ai bénie.

La prière humble et persévérante obtient toujours de Dieu les grâces victorieuses qui, tôt ou tard, triomphent du mal.

DÉCÈS DE LA SEMAINE.



C'est une sainte et salutaire pensée de
prier pour les morts, afin qu'ils soient
délivrés de leurs péchés.

1 Mach. XII, 46

PRIONS POUR NOS MORTS :

Marie Bélanger, ép. Lebrun.—Célanire St Arnaud, ép. Parmentier.—
Alexis Lefrançois.—L. J. Giard.—Léonard Chaussé.—Philomène Gervais,
ép. Carufel.—Margaret Mallay, ép. Steward.—Michael Carroll.—Elysa
Ryue.—L. Richard, ép. Dubord.—Euclide Lecompte.—John McMahon.—
M. Aubry, Ve Latreille.—Josephine Cyr, ép. Taillefer.—Lawrence Livery.
—John Cook.—Jacques Desormeaux.—Joséphine Rouleau, ép. Tremblay.

DE PROFUNDIS.

REMEDE DU DR SEY, DE PARIS

est sans contredit, le meilleur spécifique connu pour prévenir les dérangements
des organes digestifs et pour guérir ces organes quand ils sont malades.

C'est un remède composé des aromatiques les plus purs, qui stimule les fonc-
tions digestives et qui loin d'affaiblir comme la plupart des médicaments, tonifie
au contraire et vivifie.

De plus, il contient une substance qui agit directement sur les intestins, de
sorte qu'à petites doses il prévient et guérit la constipation, et à doses plus élé-
vées, il agit comme un des purgatifs les plus efficaces.

Les certificats suivants donnent une preuve suffisante de l'efficacité du REMÈDE
DU DR SEY.

Monsieur S. LACHANCE Montréal.

Je ne puis m'empêcher de reconnaître que le REMÈDE DU DR SEY, dont vous êtes l'agent
unique, m'a fait un grand bien. De tous les spécifiques dont j'ai fait usage pour régulariser
l'action des organes digestifs, c'est celui qui m'a donné le plus de satisfaction. Je le conseil-
le surtout aux personnes qui souffrent de la dyspepsie flatulente et j'espère que, comme
moi, elle verront leur santé s'améliorer notablement.

Veillez croire à la respectueuse estime de votre bien dévoué L. J. LAUZON, Ptre.
Saint-Henri de Mascouche 10 octobre 1894.

M. Lachance. Ayant fait usage du REMÈDE DU DR SEY, pour la dyspepsie je m'en suis très-
bien trouvée.

Sr Thomas, supérieure, salle d'Asile St-Vincent de Paul,

Montréal, 14 octobre 1894.

EN VENTE CHEZ TOUS LES PHARMACIENS \$1.00 LA BOUTEILLE.

Agent pour la Puissance,

S. LACHANCE, 646 ST-CATHERINE, MONTREAL

Succursale : Coin des RUES DESERY & NOTRE-DAME, HOCHELAGA.

HUILES POUR LAMPES DE SANCTUAIRES.

DECLAIRAGE POUR ETABLISSEMENTS PUBLICS, PENSIONNATS COLLEGES.

Pureté garantie.

DE TOUTES SORTES POUR L'INDUSTRIE.

ESSENCES ET PARFUMS, PRODUITS CHIMIQUES.

L. E. MORIN, jr. 14 Rue St-Thérèse, Montréal.

AUX MAISONS RELIGIEUSES.

HOPITAUX ET ORPHELINATS.

RABAIS 40 par 100

La maison BEAUCHAMP & BÉTOURNAY
offre présentement au rabais une grande va-
riété de marchandises indispensables et d'un
usage journalier pour les institutions reli-
gieuses, les hôpitaux et les orphelinats.

Une visite est sollicitée : on ouvrira des comptes aux établissements ci-haut.

677 RUE SAINTE-CATHERINE, 677



CLOCHES D'EGLISES
THE JONES BELL FOUNDRY CO.
 TROY N.-Y., U.-S.
MEARS & STAINBANK
 LONDRES-ANGLETERRE

REPRÉSENTÉS PAR

H. & J. RUSSEL
 22 RUE ST-NICOLAS, Montréal.
 AGENTS DE LA SOCIÉTÉ ANONYME DE BELGIQUE,
 FABRICANTS DE SOMMIERS EN FER.

ÉTABLI EN 1859

HENRY R. GRAY

Chimiste-Pharmacien

144, Rue Saint-Laurent

MONTREAL.

Prescriptions des médecins préparée avec
 soin. Première qualité de drogues et matières
 chimiques.

JOS. CHS. VAILLANCOURT

Menuisier & Charpentier

45 PLACE JACQUES-CARTIER

MONTREAL.

Ouvrages de toutes sortes, en bois
 et en peinture,

A BAS PRIX



ATELIER
 DE
 Vitraux colorés
 de Montréal

CASTLE & FILS
 40 rue Bleury

VERRES DE TOUTES SORTES
 pour

CHASSIS D'EGLISE.

**Piombés,
 Coloriés.**

ORNEMENTATION

Emblèmes
 Religieux

FIGURES ET SOJETS PEINTS
 AVEC UN ART EXTREME

Dessins, prix et quan-
 tités fournis gratis.

En écrivant, veuillez
 mentionner
 La Semaine Religieuse,

AUX MESSIEURS DU CLERGE ET AUTRES.

ARTHUR SIMARD

— DOREUR ET MANUFACTURIER DE —

MOULURES POUR CADRES.

Marchand de Gravures sur acier, Chromos, etc. Un magnifique as-
 sortiment de miroirs dans tous les prix.

SPECIALITE

ENGAGEMENT DE CHEMINS DE CROIX

— ET —

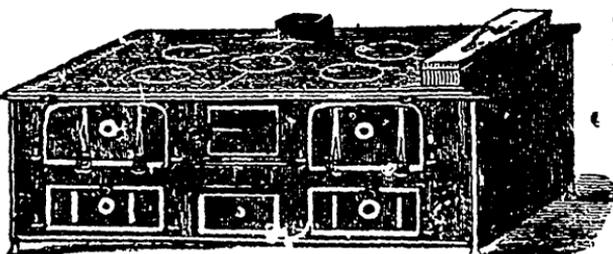
DECORATIONS POUR EGLISES

Atelier : ECOLE DE REFORME, RUE MIGNONNE

Magasin : No. 1662 RUE NOTRE-DAME, Montreal. P. Q.

POELES de CUISINE FRANÇAIS en fer forgé.

LES
MEILLEURS
SUR LE
MARCHÉ
Adoptés



et approu-
vé par
un grand
nombre de
Pension-
nats, de
Couvents,
d'Hospit-
ces et
d'Hôtels.

F. FROIDEVAUX

No. 264, RUE SAINT-LAURENT, No. 264

Posage d'Appareils de chauffage, pour Édifices publics et particuliers.

OUVRAGE GARANTI

COMMANDES EXÉCUTÉES AVEC SOIN ET PROMPTITUDE—PRIX RAISONNABLES

PENTURES A RESSORT DE GEER

employés dans plus de trent
églises et dans un plus grand
nombre d'édifices publics, les
seules durables.

Aussi BOUBBLETS en CAOUTCHOUC pour garantir du froid par les Portes et Fenêtres
Chez

L. J. A. SURVEYER,

1588 RUE NOTRE-DAME.

GRAND SYNDICAT DE LA PUISSANCE

DUPUIS, BRIEN, COUTLÉE & CIE.

(AUX DEUX BOULES D'OR)

SPECIALITE D'ETOFFES POUR COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES

HAUTES NOUVEAUTÉS

(Ancienne maison PILON & CIE.)

647 et 649, Rue SAINT-CATHERINE, Montréal.

Spécialité de Bois de Charpente et de Menuiserie
pour les Eglises, Chapelles & Couvents, pour
les sculptures, etc. Service prompt

HURTEAU & FRERE,

92 Rue SANGUINET. MONTREAL.

RECOMPENSE !

DE \$10 a \$50,

à toute personne qui nous in-
formera de quelque vacance
d'instituteurs dans les écoles ou de demandes. Pas de trouble ni de
dépense. Adresser un timbre pour circulaire à

L'AGENCE DES ECOLES, CHICAGO,
185 South Clarke St.

N. B. Nous avons besoin de toutes sortes d'instituteurs pour les écoles et les familles.

ORGUES--HARMONIUMS DOMINION

—FABRIQUÉS SPÉCIALEMENT POUR L. E. N. PRATTE.—

PAR LA

COMPAGNIE D'ORGUES ET DE PIANOS DOMINION, BOWMANVILLE, ONT.

À l'usage des Eglises et des chapelles de communautés, d'après des devis particuliers et autres que ceux du catalogue : ga. antis pour 5 ans et surpassant en RICHESSE, en PUISSANCE et en SUA VITÉ DE SON les meilleurs instruments de fabrique étrangère. Les plus éminents Organistes du pays recommandent les Orgues-Harmoniums "DOMINION".

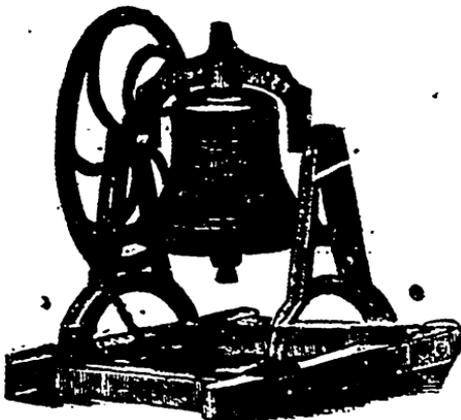
Satisfaction garantie et conditions faciles

Toujours en magasins, L'ASSORTIMENT LE PLUS VARIÉ QU'IL Y AIT EN CANADA
Commandes par la Poste et autres remplies avec diligence. Grande réduction de Prix.

L. E. N. PRATTE

Agent général pour la province de Québec.

1678 RUE NOTRE-DAME, Montréal.



FONDERIE CANADIENNE

CLOCHES

POUR EGLISES, COLLEGES ET
COUVENTS

Seules ou en Carillons

AVEC MONTURES EN FER OU EN BOIS

(Fournitures pour intérieur des
Eglises.)

Appareils de chauffage d'après les
meilleurs systèmes.

E. CHANTELOUP, 593, Rue Craig, Montréal, P. Q.

W. BRITTON

Poser d'appareils à éclairage, à eau, et
à chauffage.---Ouvrages en métal de toutes
sortes. --- Commandes reçues pour
Eglises et maisons d'éducation.---Exécution
prompte et bonne.

No 15 RUE CLAUDE, ONTREAL.

UNE SPECIALITÉ

MESSIEURS LES ECONOMES FERONT BIEN DE VISITER
LES

NOUVEAUX MARCHÉS A BEURRE-

DE

J. B. RICHER

POUR LEURS PROVISIONS D'AUTOMNE

MARCHÉ CENTRE

468¹/₂ Rue LAGAUCHETIERE, 468¹/₂

SUCCURSALE AU MARCHÉ ST ANTOINE, RUE LAMONTAGNE, MONTRÉAL

